

Signe dans la Bible

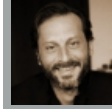


Autour de la famille
Les enfants et la fratrie

Les enfants avides

Lettre de saint Pierre 2.1-3

__ « Comme des enfants nouveau-nés, soyez avides de la Parole, ce lait non-falsifié qui vous fera grandir. » __



La Parole de Dieu

Lue par
Wilfried Bosch



La méditation

frère Franck Dubois
Couvent de Lille

La Parole de Dieu

« Débarrassez-vous de toute méchanceté et de toute fausseté, de vos

hypocrisies, de vos jalousies, de toutes vos médisances, et, comme

des enfants nouveau-nés, soyez avides de la Parole, ce lait

non-falsifié qui vous fera grandir pour arriver au salut, puisque vous

avez goûté combien le Seigneur est bon. »

La méditation

« Comme des enfants nouveaux-nés »

Les enfants avides

Redevenir enfant. N'ayant pour seule visée que le sein de sa mère. Dépendre parfaitement de celle qui l'a vu naître. Confiant, sans bien comprendre. Paisible, parce qu'il ignore. Que la vie n'a pas toujours la douceur du lait. Que la chaleur des bras qui l'entourent n'est qu'un abri passager. Et pourtant, qu'importe à l'enfant de ne pas tout savoir ? N'est-ce pas la condition pour qu'il grandisse au mieux ? Il est fort, celui que l'amour a bercé, remis en tout à un autre que lui.

Et voici maintenant que l'on se scandalise : nous sommes des adultes, fiers d'avoir parcouru les étapes antérieures. Nous sommes émancipés, nous croyons être libres. Dépendre, moi ? jamais ! Le risque est bien trop grand, de donner entièrement sa confiance à quiconque. Je veux tout contrôler.

Quelle présomption superbe ! Et quelle belle illusion. De Dieu, surtout, je ne veux rien savoir. Comment suivre celui que l'on ne connaît pas ? Il faudrait faire crédit aux paroles de la Bible, obéir aux préceptes, écouter son Église ? Et l'on s'obstine à la porte, sans faire un pas de plus, oubliant notre enfance, croyant pouvoir un jour dominer le mystère, attendre de savoir, avant de faire confiance.

N'as-tu jamais goûté, comme le Seigneur est bon ? N'as-tu jamais perçu, un soir, dans le silence, la douceur infinie, le pardon inlassable ? Qu'as-tu à rester là, arguant de ta science, poltron plus que prudent. Va, dans le secret de ta chambre, personne ne regarde. Fléchis donc les genoux, et ouvre grand le Livre.

Méditation enregistrée dans un studio de RCF Nord de France.